

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 58 (2008)

Heft: 2

Buchbesprechung: Apporter les lumières au plus grand nombre. Médecine et physique dans le Journal de Lausanne (1786-1792) [Miriam Nicoli]

Autor: Donzé, Pierre-Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

schaftsbildung und Territorialpolitik. Breiten Raum nimmt die ereignisorientierte Schilderung zur Stellung der Grafschaft Sargans in den Appenzellerkriegen (1401–1429) und im Alten Zürichkrieg (1436–1446) sowie der daraus resultierenden Neuordnung der Herrschaftsverhältnisse in der Ostschweiz ein. Abschliessend wird ein Ausblick auf die Geschichte der Grafen von Werdenberg-Sargans nach 1446 unternommen. Im Anhang finden sich Stammtafeln und tabellarische Auflistungen der verschiedenen sarganserländischen Herrschaftsträger und Amtsinhaber sowie Regesten zu Herrschaftsrödeln und Gerichtsoffnungen der Grafschaft Sargans im 15. Jahrhundert.

Die Arbeit veranschaulicht die «heterogene Herrschaftstopographie auf relativ kleinem Raum» (S. 375), wie sie nicht nur für Sargans im Spätmittelalter charakteristisch war. Am Beispiel des Sarganserlandes kann Rigendinger aufzeigen, wie der viel diskutierte Prozess der Territorialisierung in dieser Region konkret vonstatten ging. Gerade das Beispiel Sargans vermag zu verdeutlichen, dass dieser Prozess nicht immer linear verlief und dass auch «Irrwege» und Entwicklungen, die letztlich nicht von Erfolg gekrönt waren, zu berücksichtigen sind, wenn man adlige Territorialpolitik im Spätmittelalter nicht einfach als Vorgeschichte moderner Staatlichkeit (miss-)verstehen will.

Vor diesem Hintergrund ist es bedauerlich, dass der Autor kaum Bezüge zu übergeordneten Problemen und Fragestellungen herstellt. Auf Verweise auf aktuelle Forschungsergebnisse und neuere Überblicksdarstellungen, etwa zum habsburgischen Landesausbau, zur spätmittelalterlichen Herrschaftspraxis oder zur Adelforschung ganz allgemein, sowie auf Vergleiche mit anderen Regionen und Adelsgeschlechtern wird weitgehend verzichtet. Besonders gewinnbringend dürfte sich die Lektüre somit vor allem für Leserinnen und Leser erweisen, die mit der Situation des Adels in der spätmittelalterlichen Ostschweiz vertraut sind². Für die weitere Beschäftigung mit dieser Region bildet das Werk – auch aufgrund seiner ausgesprochenen Quellennähe – eine zuverlässige Basis. Mit seiner fundierten verfassungsgeschichtlichen Untersuchung erweitert Rigendinger die Kenntnisse aus dem vor allem genealogisch ausgerichteten, mittlerweile veralteten Monumentalwerk zu den Werdenberger Grafen von Emil Krüger aus dem Jahr 1887 entscheidend³. Wie Rigendingers Arbeit zur Herrschaft Sargans zeigt, würde sich eine erneute Beschäftigung mit diesem bedeutenden, aber von der Forschung vernachlässigten Geschlecht unter verstärktem Einbezug von sozial- und wirtschaftsgeschichtlichen Perspektiven sehr lohnen.

Rainer Hugener, Zürich

Miriam Nicoli: **Apporter les lumières au plus grand nombre. Médecine et physique dans le *Journal de Lausanne* (1786–1792)**. Lausanne, Antipodes, 2006, 260 p.

Issu d'un mémoire de licence réalisé à l'Université de Lausanne, le livre de Miriam Nicoli est une contribution particulièrement originale à l'étude de la vulgarisation et de la diffusion des savoirs médicaux et scientifiques au cours de la seconde partie du 18^e siècle. Tandis que l'historiographie a privilégié jusqu'à présent des sources telles que les ouvrages rédigés par les scientifiques, l'auteure

2 Dazu nach wie vor grundlegend: Roger Sablonier, *Adel im Wandel. Eine Untersuchung zur sozialen Situation des ostschweizerischen Adels um 1300*, Göttingen 1979 (Neuaufgabe: Zürich, Chronos, 2000).

3 Emil Krüger, «Die Grafen von Werdenberg-Heiligenberg und Werdenberg-Sargans», in: *Mitteilungen zur Vaterländischen Geschichte* 22 (1887), S. 109–398.

recourt à un journal destiné aux classes moyennes alphabétisées, et l'utilise pour y analyser l'intermédiation culturelle et la diffusion des connaissances dans l'ensemble de la société.

L'ouvrage comprend trois parties dans lesquelles l'auteure présente différentes thématiques liées à sa problématique. La première partie est contextuelle et descriptive. Le *Journal de Lausanne*, publié entre décembre 1786 et décembre 1792, y est présenté dans le cadre d'un marché journalistique en plein essor. Il est l'œuvre d'un pharmacien d'origine huguenote, Jean Lanteires (1756–1797), qui se consacre à son œuvre culturelle et littéraire beaucoup plus qu'à son métier d'apothicaire. L'originalité de ce journal, qui explique selon l'auteure sa relative longévité dans le contexte de la fin du 18^e siècle, est liée à sa vocation: diffuser auprès d'un large public des connaissances variées dans les domaines des sciences, de la médecine, de la littérature, des arts et de la bienfaisance. Bref, une véritable vulgarisation à l'échelle encyclopédique. Le *Journal de Lausanne* occupe ainsi une place particulière sur le marché de l'édition, entre les ouvrages de vulgarisation scientifique destinés à une élite éclairée et les almanachs populaires, destinés au peuple mais sans grande valeur scientifique. Lanteires a ainsi un objectif précis dans sa politique de vulgarisation: démocratiser la connaissance scientifique et l'usage pratique que l'on peut tirer de ces connaissances. Raison pour laquelle le rédacteur a «un souci majeur de clarté et de simplicité dans la communication avec le public» (p. 51): les articles sont brefs et écrits dans une langue simple.

Dans une seconde partie, l'auteure montre le processus de vulgarisation de manière tout à fait concrète. L'ambition de Lanteires peut être qualifiée d'utilitariste et de démocratique, dans le sens qu'il cherche aussi bien à montrer à la population à quoi peuvent concrètement servir les découvertes de la science et de la médecine, qu'à s'adresser, de manière directe, au plus grand nombre. Reflet de cette volonté, l'éditeur affirme, dans un numéro de juin 1789, son désir de voir la publication d'un manuel de physique destiné «au cultivateur, à l'artisan, au manoeuvrier & aux domestiques» (p. 80). Lanteires n'est ainsi pas la voix des médecins auprès du peuple, comme le célèbre Dr Tissot. Il cherche à démocratiser le savoir. Il présente ainsi, avec des mots simples, des ouvrages médicaux et scientifiques, ainsi que divers travaux, tels que ceux de la Société des sciences physiques de Lausanne. L'auteure montre de nombreux exemples concrets de ces exposés en prenant les cas de l'électricité et de la médecine.

Enfin, une troisième partie est consacrée aux agents et aux pratiques de la diffusion du savoir. La vulgarisation n'est en effet pas inscrite dans un mouvement unidirectionnel qui irait des élites vers le peuple, mais résulte d'une dialectique entre les divers acteurs. Une analyse très intelligente des courriers de lecteurs, conçus comme un «forum interactif» (p. 149), permet à l'auteure de mettre en évidence l'importance de ce type d'articles dans la diffusion des savoirs. Dans le domaine de la médecine en particulier, ils représentent 43% de l'ensemble des articles. On a alors affaire à des conseils extrêmement pratiques et applicables, essentiellement sur l'usage de médicaments. Nicoli y voit avec justesse «une volonté de transmettre au plus grand nombre des savoirs thérapeutiques *secrets*» (p. 157), une ambition qui mène Lanteires à se mettre à dos la corporation médicale lausannoise, dont aucun représentant ne participe à la rédaction du journal.

Alors que les travaux sur la vulgarisation scientifique au 18^e siècle portent souvent sur des ouvrages rédigés par des savants pour les classes éclairées de la population, tel le fameux *Avis au peuple sur sa santé* de Tissot, l'excellent ouvrage de

Miriam Nicoli met bien en évidence le fait que la diffusion des savoirs est aussi, voire surtout, le fruit d'une révolution culturelle, comme l'a notamment montré Olivier Faure dans le cas de la médecine. Cette étude, qui aborde aussi bien les exemples de la physique que de la médecine, accorde une attention privilégiée à ce second domaine. La thématique de la médecine aurait toutefois nécessité des approfondissements afin de mieux situer l'œuvre de Lanteires dans le contexte socio-politique de la médecine du second 18^e siècle, époque qui voit les médecins s'imposer comme les référents en matière de soins, avec notamment la création en 1787 du Collège de médecine de Lausanne, puis l'instauration, l'année suivante, d'une réglementation officielle de l'exercice de la médecine. L'enjeu, pour le corps médical, est l'exclusion des concurrences (charlatans, sages-femmes, faiseurs de secret, etc.) et la maîtrise du marché des soins. C'est ce qui explique la ferme opposition des médecins au projet démocratique de Lanteires qui vise à s'affranchir de leurs services grâce à la généralisation de l'automédication. C'est aussi la raison pour laquelle le *Journal de Lausanne* donne la parole aux sages-femmes qui refusent l'arrivée des accoucheurs dans le domaine de l'obstétrique. Beaucoup plus qu'un conflit de genre, comme il est présenté par l'auteure, les tentatives de refus de subordination des sages-femmes au corps médical s'expliquent par le contexte général de réorganisation du marché des soins au profit des médecins, un phénomène qui touche aussi d'autres corps de métiers, dont les apothicaires. A ce propos, ce n'est sans doute pas un hasard si la pharmacie de Lanteires est fermée par les autorités en 1788.

Pierre-Yves Donzé, Kyoto

Pierre-Yves Donzé: L'ombre de César. Les chirurgiens et la construction du système hospitalier vaudois (1840–1960). Lausanne, Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé, 2007.

Les établissements hospitaliers connaissent un succès certain parmi les historiens de la médecine qu'il s'agisse pour eux de rendre compte du passé d'une institution locale ou, plus ambitieusement, de prolonger le sillon tracé par Michel Foucault et de participer à la reconstitution du rôle historique de ces «machines à guérir». Le livre de Pierre-Yves Donzé ne rentre dans aucune de ces catégories. L'ouvrage s'appuie sur une étude approfondie de l'Hôpital cantonal lausannois et des hôpitaux régionaux du canton de Vaud, réunissant une foule d'informations sur ces établissements comprenant la date et les modalités de leur fondation, les étapes de leur rénovation ou des informations sur les personnalités actives dans leur gestion médicale ou administrative. L'ensemble de ce matériel est exploité par Donzé dans un effort de modélisation par lequel il cherche à cerner la dynamique propre au système hospitalier dans son ensemble. La problématique qui occupe l'auteur concerne le processus de modernisation du réseau hospitalier vaudois qui passe, dans le cadre chronologique choisi, d'une série d'institutions au caractère philanthropique prononcé à un système de santé rationnel et performant, largement contrôlé par les pouvoirs publics. L'intérêt de l'infrastructure hospitalière vaudoise réside dans sa diversité: le territoire cantonal est relativement restreint, mais comprend à la fois des communautés rurales et des communautés urbaines, soit des hôpitaux urbains et des hôpitaux ruraux. Si on ajoute à ces caractéristiques l'autonomie dont disposent en Suisse les cantons dans la politique régissant l'infrastructure hospitalière, on voit bien que le champ choisi par Donzé constitue un laboratoire où observer l'évolution du système hospitalier, où analyser les enjeux économiques, administratifs ainsi que politiques, et où mettre en valeur le rôle des